

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

JASON,

ou LA TOISON D'OR

ROUSSEAU, JEAN-BAPTISTE

Opéra — 1694

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

JASON	38 rép.	VÉNUS	1 rép.
MÉDÉE	35 rép.	NEPTUNE	1 rép.
HYPSIPILE	19 rép.	L'AMOUR	1 rép.
CHOEUR	12 rép.	TOUS DEUX	1 rép.
ROI	11 rép.	PREMIER BERGER	1 rép.
ORPHÉE	8 rép.	SECOND BERGER	1 rép.
PAN	4 rép.	UNE NÉRÉIDE	1 rép.
LA SIBYLLE	4 rép.	UN PLAISIR	1 rép.
COMBATTANTS	4 rép.	UN AUTRE PLAISIR	1 rép.
LA PAIX	3 rép.	DEUX DES SUIVANTES DE LA SIBYLLE	1 rép.

Personnages muets & suite : SUITE DE PAN, CHOEURS DE BERGERS, SUITE DE LA PAIX, AËTE, CHOEUR DE COMBATTANTS, SUITE DU ROI, SUITE DE MÉDÉE, SUITE DE NEPTUNE, TROUPE DE DÉMONS, SUITE DE L'AMOUR, SUITE DE LA SIBYLLE, CHOEUR et TROUPE D'ARGONAUTES, TROUPE DE COMBATTANTS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	5
ACTE I	9
ACTE II	18
ACTE III	28
ACTE IV	39
ACTE V	44

PROLOGUE

SCÈNE 1

PAN

Un doux repos suspend les troubles de la guerre
Dans nos tranquilles champs les jeux vont revenir;
Et Mars, las d'alarmer la terre
Leur permet de se réunir.
Vous, qui du Dieu des bois révérez la puissance, 5
Et vous, peuples heureux qui vivez sur ces bords,
Par vos chants de réjouissance
Faites éclater vos transports.
Chantez la valeur et la gloire
Du héros qui vous rend heureux 10
Et qu'une éternelle mémoire
Consacre dans vos coeurs ses bienfaits généreux

CHOEUR

Chantons la valeur et la gloire
Du héros qui nous rend heureux,
Et qu'une éternelle mémoire 15
Consacre dans nos coeurs ses bienfaits généreux.

PAN

Quel bruit harmonieux ici se fait entendre? a
Quelle douce clarté se répand dans les airs?
Ces nuages brillants ces aimables concerts
M'annoncent que la paix en ces lieux va se rendre. 20
Déesse des plaisirs, douce et charmante Paix,
Quel destin fortuné vous rend à nos souhaits?
Un roi que le ciel a fait naître,
Pour partager tes soins et je pou voir des Dieux,
Fixe mon séjour en ces lieux; 25
C'est lui qui sur ces bords m'ordonne de paraître
La guerre contre moi ligue tous les mortels:
Leur perfide coeur m'abandonne
Pour suivre la fière Bellone,
Et leur main sacrilège a brisé mes autels 30
Mais contre leur rage funeste,
Ce héros m'offre un sûr appui;
Et son empire est aujourd'hui
Le seul asile qui me reste.

PAN

Vainqueur de cent peuples jaloux, 35
Il ne porte chez eux le flambeau de la guerre,
Que pour forcer leur injuste courroux
D'accepter le repos qu'il veut rendre à la terre.

LA PAIX

C'est en vain qu'à ses ennemis
Son coeur se montre favorable 40
Leur orgueil, mille fois soumis,
Renaît du malheur qui l'accable.

PAN

Quel est de cet orgueil le déplorable fruit
De leurs derniers efforts tout l'effet se réduit
À pouvoir immoler leurs peuples en alarmes
À toutes les horreurs de Mars ;
Et contre leurs propres remparts
Tourner la fureur de leurs armes.

45

LA PAIX

Laissons-les s'égarer dans leurs vagues projets,
Et goûtons les douceurs d'un repos plein d'attraits.

50

*(Le choeur répète ces quatre derniers vers ; la suite de la Paix et celle de Pan
forment une entrée, au milieu de laquelle deux bergers chantent séparément
les deux couplets qui suivent.)*

(ENSEMBLE)

TOUS DEUX ENSEMBLE

Préparons des fêtes nouvelles:
Rappelons en ces lieux l'amour et les plaisirs;
Et par des chansons immortelles
Signalons le bonheur qui s'offre à nos desirs.

PREMIER BERGER

Tôt ou tard l'amour nous engage.
C'est un juste tribut qu'on doit à ce vainqueur;
Quand la raison nous dit que nous avons un coeur,
L'amour nous en apprend l'usage.

55

SECOND BERGER

En vain, pour fuir l'amour, un coeur veut se contraindre :
C'est un feu qu'on ne peut calmer;
Et tout ce qu'on fait pour l'éteindre,
Ne sert souvent qu'à l'allumer..

60

LA PAIX

Retraçons aujourd'hui la célèbre entreprise
Qui conduisit Jason sur les bords de Colchos
Et montrons ce que peut la vertu d'un héros,
Lorsque le ciel la favorise.

65

CHOEUR

Charmants plaisirs jeux pleins d'appas,
Venez, rassemblez-vous dans ces heureux climats.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Jason, Orphée.

ORPHÉE

C'est trop garder un timide silence
Nos Grecs, si longtemps abusés, 70
Ne souffrent plus qu'avec impatience
Cet indigne repos où vous les réduisez.
De la riche Toison ils cherchent la conquête;
Colchos garde en ses murs ce dépôt précieux
Le ciel nous y conduit : leur troupe est toute prête ; 75
Et vous seul retardez ce dessein glorieux.

JASON

Au milieu des horreurs d'une guerre effroyable,
Dois-je accabler encore un roi trop déplorable,
Qui nous a comblés de bienfaits ?
Le Scythe sur ces bords a porté t'épouvante 80
D'un combat furieux nous voyons les apprêts.
Ce prince espère en nous remplissons son attente ;
Combattons pour ses intérêts,
Et que de notre zèle une preuve éclatante
Puisse autoriser nos projets. 85

ORPHÉE

Pour nous engager à vous croire,
Cessez de prendre un vain détour
Le voile pompeux de la gloire
Sert souvent à cacher l'amour.
Aux rives de Lemnos une reine charmante 90
A long-temps arrêté vos pas;
Et lorsqu'un sort heureux répond à notre attente,
La beauté de Médée amuse votre bras.
Ah quand la gloire nous appelle
Est-il temps de languir dans une amour nouvelle? 95
N'en suspendrez-vous point le cours trop odieux ?
Tant d'illustres guerriers n'ont-ils quitté la Grèce,
Que pour venir être en ces lieux
Les témoins de votre faiblesse ?

JASON

Hélas 100

ORPHÉE

Vous soupirez?

JASON

Tu connais mes malheurs
Vainement je voudrais te cacher mes douleurs.
Hypsipyle m'aimait mon coeur brûlait pour elle
Les jours les plus heureux n'étaient faits que pour nous. 105
Fatal devoir, gloire cruelle,
Que je serais heureux sans vous !
Il fallut la quitter, cette reine si belle.
La perte d'un bonheur que je trouvais si doux,

Porte à mon coeur les plus sensibles coups 110
 Plus mon sort eut d'attraits, plus ma peine est mortelle.
 Trop cruel souvenir d'un bonheur qui n'est plus,
 N'offrez plus à mon coeur votre douceur passée
 Éloignez-vous, fuyez de ma triste pensée ;
 Pourquoi m'entretenir des biens que j'ai perdus ? 115
 Je guérirais des maux dont j'ai l'âme blessée,
 Si de mes esprits prévenus
 Votre image était effacée :
 Trop cruel souvenir d'un bonheur qui n'est plus,
 N'offrez plus à mon coeur votre douceur passée. 120

ORPHÉE

Tandis qu'en cette cour vous prodiguez vos vœux,
 Croirai-je qu'Hypsipyle occupe encor votre âme?

JASON

Écoute le secret de ma nouvelle flamme,
 Et plains mon destin rigoureux ;
 En perdant la Toison, le roi perd sa puissance. 125
 Pour prévenir les coups du sort,
 Médée a de son art employé l'assistance.
 Que peut contre elle un inutile effort ?
 Et quelle valeur indomptable
 De ses enchantements pourrait forcer le cours ? 130
 Pour vaincre son art redoutable
 L'Amour, le seul .Amour m'offre ici son secours.
 Cependant conçois-tu l'excès de ma tristesse ?
 À de feintes ardeurs j'immole ma tendresse
 Malgré moi je trahis un objet plein d'appas. 135
 Ah ! C'est une rigueur extrême
 D'être réduit à quitter ce qu'on aime
 Pour s'attacher à ce qu'on n'aime pas !

ORPHÉE

Je vois paraître la princesse.

JASON

Cours rassembler nos Grecs ; je te suis, laisse-nous.

140

SCÈNE II

Jason, Médée.

JASON

Princesse, où vous exposez-vous ?

Ah ! Fuyez un séjour d'horreur et de tristesse.

MÉDÉE

Je ne viens point, par un indigne effroi

Arrêter en ces lieux l'ardeur qui vous anime ;

Partez, volez, courez servir le Roi :

Aux héros tels que vous, c'est un soin légitime.

Plus votre coeur est magnanime,

Et plus il est digne de moi.

145

JASON

Ne puis-je obéir à ma gloire

Qu'en quittant l'objet que je sers ?

Tous les honneurs de la victoire

Pourront-ils me payer des douceurs que je perds ?

150

MÉDÉE

Vous m'aimez, votre ardeur, m'est chère
Je frémis des périls où vous allez courir
Mais le devoir l'ordonne, il lui faut obéir, 155
Et l'amour doit se taire.
Adieu, Jason, évitez-moi
Je sens redoubler mes alarmes ;
Fuyez de dangereuses larmes ;
Je crains pour vous le trouble où je me vois. 160

JASON ET MÉDÉE

Ah ! Quelle peine extrême
De quitter ce qu'on aime !
Que mon sort serait doux,
S'il ne fallait jamais me séparer de vous.

SCÈNE III

Médée, Combattants derrière le théâtre.

COMBATTANTS

Courons, courons où l'honneur nous appelle, 165
Remplissons tout de sang et de terreur ;
Que le trépas, le carnage et l'horreur
Nous ouvrent les chemins d'une gloire immortelle.

MÉDÉE

Que de cris furieux
Se font entendre dans ces lieux ! 170

COMBATTANTS

Que notre ardeur se renouvelle,
Sous nos funestes traits, tombez, audacieux.

MÉDÉE

Ô dieux ! Ô justes Dieux !
Quelle rage cruelle !

COMBATTANTS

Que notre ardeur se renouvelle 175
Sous nos funestes traits, tombez, audacieux !

MÉDÉE

Quelle horreur ! Quelle triste image !
Mon coeur se sent glacer d'effroi.
Peut-être en cet instant mon amant ou le Roi...
Ô ciel détourne un si cruel présage ! 180
C'est à toi seul que j'ai recours,
Mon art de leurs destins ne peut changer le cours,
Je mets mon seul espoir en ta bonté suprême,
Conserve-moi tout ce que j'aime ;
Juste ciel ! Prends soin de leurs jours, 185
J'implore ton secours.
Mais tout redouble ici mon désespoir extrême.

COMBATTANTS

Périssez tous, périssez tous,
Cédez à l'effort de nos coups.

SCÈNE IV

Médée, Le Roi.

LE ROI

Le calme va bientôt succéder à l'orage ; 190
Nous triomphons, ma fille, et le Scythe est soumis.
Jason poursuit encore un reste d'ennemis,
Qui ne saurait longtemps occuper son courage :
Vous allez revoir ce vainqueur,
Moins satisfait de sa victoire 195
Que sensible à la gloire
D'avoir su toucher votre coeur.

SCÈNE V

Le Roi, Médée, Jason, Suite de Roi, suite de Médée.

JASON *(au Roi)*

Vos ennemis, livrés au destin de la guerre,
De leur perfide sang ont fait rougir la terre.
Leur roi seul échappé de ce désordre affreux, 200
Traînait de ses soldats les débris malheureux
Nos Grecs n'ont songé qu'à le suivre ;
Je l'ai joint dans ce bois et sa mort vous délivre
D'un ennemi si dangereux.

LE ROI

Après ce grand exploit, est-il en ma puissance 205
De payer vos rares bienfaits ?
Prescrivez en la récompense;
Et quel que soit le prix qu'exigent vos souhaits,

Soyez sûr des effets de ma reconnaissance.
Et vous, peuples, chantez l'invincible héros 210
Qui vous assure un plein repos.

LE ROI ET MÉDÉE

Pour célébrer sa gloire,
Réunissons nos voix
La paix et la victoire
Sont les fruits glorieux de ses fameux exploits. 215

CHOEUR

Pour célébrer sa gloire,
Réunissons nos voix
La paix et la victoire
Sont les fruits glorieux de ses fameux exploits.

MÉDÉE ET JASON

Il est temps de bannir les larmes, 220
Jouissons d'un sort plein de charmes.
Le ciel rend nos vœux satisfaits :
Tout cède à l'effort de nos armes.
Après de mortelles alarmes,
Qu'il est doux de s'aimer en paix ! 225

UNE DES SUIVANTES DE MÉDÉE

Les Dieux ont pour nous
Fait éclater leur puissance,
Nos voisins jaloux
Sont soumis sans résistance ;
De leur courroux 230
Ne craignons plus les atteintes ;

Un sort plus doux
Finit le cours de nos plaintes ;
Que de plaisirs
Vont s'offrir à nos désirs !

235

CHOEUR

La paix va régner sur la terre :
Vivons heureux, profitons des beaux jours :
Les funestes cris de la guerre
Vont faire place aux doux chants des amours.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

JASON *(seul)*

Laisse-moi respirer, malheureuse contrainte, 240
Funeste effet d'une odieuse feinte,
Triste remords qui vient me déchirer,
Laisse-moi respirer.
Quelle honte, grands Dieux ! Ah ! Quel supplice extrême !
Je feins de haïr ce que j'aime, 245
Et d'adorer ce que je hais.
Je trahis Hypsipyle, et Médée, et moi-même :
Quelle honte, grands Dieux ! Ah ! Quel supplice extrême !
Mais quoi ? Ce riche don que je m'étais promis,
Sans ce secours ne peut m'être permis 250
Tout m'annonce une mort affreuse.
Que dis-je ? Ah ! Bannissons une terreur honteuse,
Ce prix serait trop acheté,
S'il fallait l'obtenir par une indignité.
Ma feinte à la Princesse a trop fait d'injustice 255
N'abusons plus de sa crédulité.
Je vais, par un aveu dépouillé d'artifice,
Faire éclater la vérité.
Mais quels concerts se font entendre ?
Quelle Divinité dans ces lieux va descendre ? 260

SCÈNE II

Jason, Vénus sur son char.

VÉNUS

Vénus s'intéresse à ton sort,
Garde-toi d'écouter le dangereux transport
Où ton coeur s'abandonne.
L'Amour veut par tes soins être victorieux,
Tu dois suivre ce qu'il ordonne,
La vertu des mortels est d'obéir aux Dieux.

265

JASON

C'en est trop, déesse charmante,
Je vais, sans balancer, répondre à votre attente.

SCÈNE III

Jason, Le Roi, Médée;

LE ROI

Prince il faut m'acquitter de ce que je vous dois.
La princesse vous a su plaire,
De mon trône, affermi par vos fameux exploits
Recevez le juste salaire :
Je veux que l'hymen en ce jour
Soit le prix de votre victoire ;
Joignez aux honneurs de la gloire
Les douceurs de l'amour.

270

275

JASON

Quel prix d'une flamme si belle ?
Que mon destin a de douceur !
Après un tel bienfait, m'est-il permis, Seigneur,
De me flatter d'une grâce nouvelle ? 280
Nos Grecs ont partagé mes soins et mes travaux:
Ils doivent partager votre reconnaissance ;
Daignez encore à ces héros
Accorder une récompense.

LE ROI

Parlez, et quelque bien qui flatte ici leurs yeux, 285
Ils seront satisfaits j'en atteste les Dieux.

JASON

Tant que le ciel pour eux répandra sa lumière,
Rien ne peut les toucher que la riche toison.

LE ROI

Dieux que me dites-vous ?

MÉDÉE (à part)

Ah ! Perfide Jason ! 290

JASON

Daignez à leur valeur guerrière
Ouvrir cette noble carrière.

MÉDÉE (*à part*)

Juste ciel, quelle trahison !

LE ROI

Quoi, prince, ignorez-vous que la Toison ravie
Met en péril et mon sceptre et ma vie ;
En voulez-vous précipiter la fin ?
Et pourquoi vous charger des ordres du destin ?

295

JASON

Le Dieu du jour vous donna la naissance,
Un grand peuple est soumis à votre obéissance ;
Vos ennemis gémissent dans vos fers,
Tout comble ici votre bonheur extrême :
Vous n'avez plus à craindre un funeste revers,
Votre sort désormais dépendra de vous-même.
Pour nous, qu'un fier tyran tient ses lois soumis,
Tel est le malheur qui nous presse,
Qu'une honteuse mort nous attend dans la Grèce
Si de notre retour la Toison n'est le prix.

300

305

LE ROI

Mais savez-vous qu'un projet si coupable
Rend votre perte inévitable ?
Quelle fureur vous porte à chercher le trépas ?

310

JASON

La mort ne nous étonne pas.
Plus le péril est redoutable,
Et plus la victoire a d'appas.

LE ROI

J'ai juré de vous satisfaire
Je ne saurais m'en dégager
Puisqu'un avis sincère
Ne saurait vous changer,
Allez exécuter un dessein téméraire
Les Dieux prendront le soin de me venger.

315

SCÈNE IV

Jason, Médée.

JASON

Dans quel mortel chagrin un tel discours me laisse ?
Que je sens un cruel tourment ?
Vous me fuyez, chère princesse
Quoi ! M'abandonnez-vous en cet accablement ?

320

MÉDÉE

Je fuis un traître, un infidèle,
Qui n'a que trop mérité mon courroux.

325

JASON

Plaignez plutôt ma fortune cruelle,
Du plus ardent amour mon coeur ressent les coups,
Mais je ne puis trahir la gloire qui m'appelle.
Si je dois vivre pour vous.
Je dois vivre aussi pour elle.

330

MÉDÉE

Contre un Roi généreux, qui par mille bienfaits
S'empresse à combler tes souhaits,
Former un dessein perfide,
Traître, sont-ce là les effets
De la gloire qui te guide ?

335

JASON

Exilés du climat qui nous donna le jour,
Un serment solennel engage notre gloire
À méditer notre retour
Par cette éclatante victoire.

MÉDÉE

Malheureux ! J'ai pitié de ta témérité,
Tu cours à ta perte certaine.
Apprends en quelle extrémité
Ton funeste dessein t'entraîne.
Deux taureaux indomptés sont les premiers remparts
Qui défendent le champ de Mars.
La flamme qui se mêle à leur brûlante haleine
Forme autour d'eux un affreux tourbillon ;
Il faut forcer leur fureur inhumaine
À tracer sur la plaine un pénible sillon.
Aussitôt du sein de la terre,
Tes yeux verront de toutes parts
Sortir des escadrons épars,
Qui se rassembleront pour te livrer la guerre.
Ce n'est pas tout encore : un dragon furieux
Fait dans ce lieu terrible une garde constante ;
Jamais le doux sommeil n'approcha de ses yeux :
Rien ne saurait tromper sa fureur vigilante.

340

345

350

355

La mort, la plus cruelle mort
Sera le prix de ton audace.

JASON

Non, non. je ne crains point le coup qui me menace,
Mon courage et les Dieux sont garants de mon sort.

360

MÉDÉE

C'en est donc fait, volage !
Puisque mes soins sont superflus,
Va, cours ; je ne te retiens plus ;
Achève d'accomplir un projet qui m'outrage ;
Mais après les périls dont je t'ai peint l'horreur
Redoute encor Médée et sa fureur.

365

SCÈNE V

JASON *(seul)*

Vaine fureur, impuissante colère !
Non, non, ce n'est pas toi qui causes mes tourments ;
Je souffre beaucoup plus de l'indigne mystère
Qui cache ici mes sentiments :
Vaine fureur, impuissante colère,
Non, non, ce n'est pas toi qui causes mes tourments ;
Quelle pompe éclatante
S'approche de ces bords !
D'où naissent ces nouveaux accords ;
À mes regards surpris quel objet se présente 1
C'est Hypsipyle, ô Ciel ! en croirai-je mes yeux ;
Quel sort l'a conduite en ces lieux ?
Mon âme confuse éperdue,

370

375

380

Soutiendra-t-elle encor sa vue ?
Elle vient, je la vois, Dieux qui l'avez permis,
Sont-ce là les secours que vous m'aviez promis ?

SCÈNE VI

HYPsipile (*sortant d'un char traîné par quatre dauphins, sur lequel Neptune l'a fait conduire en Colchide*)

Enfin je vous revois et mon âme interdite...
Que vois-je ? Et quelle est ma douleur ? 385
Quoi ! Jason me voit et m'évite !
Un noir pressentiment s'empare de mon cœur ;
Ô Neptune ! En ces lieux ne m'auriez-vous conduite
Que pour voir de plus près son crime et mon malheur ?
Soupçons mal éclaircis, jalouse inquiétude, 390
Ah que vous déchirez mon cœur !
Que ne prouvez-vous mieux sa noire ingratitude,
Sans tenir mon âme en langueur!
Soupçons mal éclaircis, jalouse inquiétude,
Ah ! Que vous déchirez mon cœur ? 395
Si des maux de l'amour l'absence est le plus rude,
J'en ai soutenu la rigueur;
Mais le mal que je souffre en cette incertitude
De tout mon courage est vainqueur :
Soupçons mal éclaircis, jalouse inquiétude, 400
Ah ! Que vous déchirez mon cœur !

SCÈNE VII

Hypsipyle, Neptune.

NEPTUNE

N'accuse plus ton héros d'inconstance.
Son coeur t'aime toujours avec sincérité,
Sur les rapports trompeurs d'une vaine apparence,
Ne doute plus de sa fidélité. 405
Divinités qui régnez sur les ondes,
Néréides, Tritons, Dieux soumis à mes lois,
Quittez vos retraites profondes,
Venez remplir ces lieux du bruit de votre voix ;
Et vous, peuples de ce rivage, 410
Par vos jeux et par vos concerts
Rendez à cette reine un éclatant hommage ;
Jamais Vénus, sortant du sein des mers
Ne fit voir à vos yeux un plus riche assemblage
De grâces et d'attraits divers. 415

SCÈNE VIII

Hypsipyle, Troupe de Tritons et de Néréides.

CHOEUR

Par nos jeux et par nos concerts
Rendons à cette reine un éclatant hommage ;
Jamais Vénus, sortant du sein des mers,
Ne fit voir à nos yeux un plus riche assemblage
De grâces et d'attraits divers. 420

UNE NÉRÉIDE

Toujours l'Empire des mers
N'est pas sujet au naufrage,
Toujours les vents et l'orage
N'éclatent pas dans les airs :
Mais dans l'amoureux empire
Incessamment on soupire.

425

CHOEUR

Chantons une reine si belle,
Célébrons ses attraits charmants.
Signalons par nos chants
L'ardeur de notre zèle.
Que le Dieu des amants,
Qui dans ces lieux l'appelle,
Forme toujours pour elle
Les plus heureux moments.

430

HYPSIPILE

Vos jeux ont des charmes pour moi :
Mais mon devoir m'engage à voir le Roi,
Et mon amour près de Jason m'appelle ;
Laissez-moi quitter ce séjour,
Les plaisirs les plus doux loin d'un amant fidèle,
Sont autant de moments dérobés à l'amour.

435

440

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

MÉDÉE (*seule*)

Fatal courroux, haine mortelle,
Venez me secourir contre un amour rebelle.
Par un mépris plein de froideur
J'avais cru me guérir de ma honteuse flamme ;
Mais le jaloux transport qui règne dans mon âme 445
Me fait connaître mon erreur.
Fatal courroux, haine mortelle,
Venez me secourir contre un amour rebelle.
La reine de Lemnos a paru dans ces lieux,
Qu'y vient-elle chercher ? Quel soin secret l'appelle ? 450
Mon perfide a senti le pouvoir de ses yeux ;
Qu'ils ont d'attraits ! Dieux, qu'elle est belle!
Que je sens redoubler contre elle
Mes transports furieux !
Je la vois qui s'avance ; 455
Pénétrons le secret de leur intelligence !

SCÈNE II

Médée, Hypsipyle.

MÉDÉE

À vos charmes puissants, que ne devons-nous pas !
Que cette heureuse cour en reçoit davantage !
Ils vont de nos tristes climats
Bannir ce qu'ils ont de sauvage :
Sans vous, sans vos divins appas,
L'amour n'aurait jamais embelli ce rivage.

460

HYPsipILE

Tout respire en ces lieux l'innocence et la paix,
Tout m'y paraît doux et tranquille ;
Mais, hélas ! Il n'est point d'asile
Pour les coeurs que l'amour a blessés de ses traits
Dans cette illustre cour je vois chacun me rendre
Tout ce qu'en mes États j'aurais osé prétendre ;
Jason seul à mes yeux prend soin de se cacher.

465

MÉDÉE

Jason se voit comblé d'une gloire immortelle,
Il ne lui restait plus que d'être amant fidèle,
Au soin de ses amours rien ne peut l'arracher.

470

HYPsipILE

Quoi dans ces lieux Jason serait sensible !

MÉDÉE

Votre coeur en semble étonné ?

HYPsipile

Je croyais qu'à la gloire un héros destiné,
Aux plaisirs de l'amour était inaccessible. 475

MÉDÉE

Le plaisir peut avoir son tour
Après une illustre victoire,
Un héros se doit à l'amour
Quand il est quitte avec la Gloire. 480

HYPsipile

De mes empressements, Ciel ! Quel triste succès !
Pour lui seul en ces lieux ma tendresse m'appelle,
Et je vois l'infidèle
Soupirer pour d'autres attraits.
Avant qu'un amant nous engage, 485
Ne peut-on s'assurer de sa fidélité ?
Faut-il, pour connaître un volage
Qu'il en coûte à la liberté ?

MÉDÉE

Ne vous piquez point de constance,
Oubliez un perfide amant. 490
Le mépris et l'indifférence
Doivent punir le changement.

HYPsipile

Non, non ; mon faible coeur n'est plus en ma puissance
D'une trop vive ardeur se sent animer ;
Contre un ingrat qui nous offense, 495

En vain d'un fier courroux nous voulons nous armer.
Jamais l'amour n'a tant de violence,
Que lorsqu'on veut ne plus aimer.
Je ne puis étouffer une flamme fatale.
Mais je sens en mon âme un secret mouvement
Qui tourne contre ma rivale,
La haine que je dois à ce perfide amant.

500

MÉDÉE (*à part*)

C'en est trop. Je me livre au conseil de ma rage.
Sortons. Je ne veux pas en savoir davantage.

SCÈNE III

HYPsipILE (*seule*)

De quoi me servez-vous contre un ingrat que j'aime,
Faible raison, inutile secours ?
Puis-je écouter, hélas ! Vos superbes discours,
Quand mon coeur révolté s'arme contre moi-même?
Faible raison, inutile secours,
De quoi me servez-vous contre un ingrat que j'aime ?

505

510

SCÈNE IV

Hypsipyle, Jason, Orphée.

JASON

Le voici, cet ingrat que vous devez haïr,
Il se livre à votre colère
À vos justes transports vous devez obéir.
Je suis trop criminel d'avoir pu vous déplaire.

HYPsipile

Cruel, vous savez trop que mon faible courroux 515
Ne saurait vaincre ma tendresse
Et vous venez ici jouir de la faiblesse
Que vous savez que j'ai pour vous.

JASON

De la plus tendre ardeur mon âme est possédée,
Je n'adore que vos beaux yeux : 520
Mais le prix éclatant qui m'attire en ces lieux, >
Dépend du pouvoir de Médée
Et si j'ai feint pour elle une coupable ardeur,
C'est un crime des Dieux, et non pas de mon coeur.

HYPsipile

Ciel que me faites-vous entendre ? 525
Médée est ma rivale ? Et dans ce triste jour
C'est elle à qui je viens d'apprendre
Mon désespoir et mon amour.
Infortunée, hélas! Je n'ai plus d'espérance,
Mes maux ne sont plus incertains. 530
Médée, il est trop vrai, cause votre inconstance:
Son art, sa beauté, sa puissance,
Tout m'assure à la fois du malheur que je crains.

JASON

Ah ! Perdez des soupçons si vains.
Médée aux éléments peut déclarer la guerre, 535
Son art confond les Cieux, l'Enfer, l'Onde et la Terre;
Il soumet la nature, et transporte à son choix,
Les rochers, les monts et les bois ;

Mais contre l'aimable Hypsipyle
Dans le coeur de Jason sa force est inutile.

540

HYPSIPILE

Hélas ! Je n'ose l'espérer.

JASON

Bannissez d'injustes alarmes.

HYPSIPILE

Que je crains Médée et ses charmes !

JASON

Mon amour doit vous rassurer.

HYPSIPILE

Que vos discours ont de puissance !
C'en est fait, et mon c?ur se rend à vos serments :
Heureuse d'avoir pu juger par mes tourments
De mon amour et de votre constance.

545

(HYPSIPILE, ORPHÉE)

JASON *(HYPSIPILE, ORPHÉE)*

Ne nous plaignons point des rigueurs
Où le tendre amour nous expose,
Souvent les plus vives douleurs
Sont le fruit des maux qu'il nous cause.

550

SCÈNE V

Jason, Hypsipyle, Orphée, Médée.

(Elle sort. Le palais devient un lieu effroyable. Plusieurs démons et plusieurs monstres se présentent pour servir la colère de Médée.)

MÉDÉE

Quel objet frappe ici mes yeux ?
Que vois-je ma rivale et Jason dans ces lieux ?
Ah ! C'est trop différer une juste vengeance ; 555
Éclatez, il est temps, mes jalouses fureurs.
Perfides, apprenez à craindre ma puissance.
Que ce palais se change en un séjour d'horreurs.
Démons, monstres affreux, joignez-vous à ma rage,
Quittez le ténébreux rivage, 560
Venez, accourez, vengez-moi
D'une indigne rivale et d'un amant sans foi.

JASON *(HYPSPILE, ORPHÉE)*

Ah ! Que d'objets épouvantables !
Ô Dieux ! Soyez-nous secourables.

(On entend une douce symphonie. Orphée chante, et la fureur des montres s'assoupit.)

JASON

Divin Orphée, à qui les Dieux 565
Ont. prodigué des sons la science charmante,
Par les accents mélodieux
De sa lyre savante
Suspend la rage menaçante
De tant de monstres furieux 570

ORPHÉE

Fille du Ciel, ô divine Harmonie,

Répands ici ta douceur infinie.

Tu peux calmer

La fureur et la rage,

Tu sais charmer

575

Le coeur le plus sauvage.

De tes douceurs

Quel coeur peut se défendre ?

Tes sons flatteurs

Forcent tout à se rendre.

580

Fille du Ciel, ô divine Harmonie,

Répands ici ta douceur infinie.

Monstres terribles,

Calmez vos sens,

Soyez sensibles

585

À mes accents.

Fille du Ciel, ô divine Harmonie,

Répands ici ta douceur infinie.

HYPsipILE

Quel est d'un si grand art l'effet prodigieux ?

JASON

Des enfers déchaînés il calme la colère.

590

HYPsipILE (JASON, ORPHÉE)

Mais quelle main puissante et salutaire

Pourra nous arracher à l'horreur de ces lieux?

SCÈNE VI

Jason, Hypsipyle, Orphée, L'Amour sur un nuage.

L'AMOUR

L'amour vient terminer votre peine cruelle,
Tendres amants, soyez heureux.
Disparaissez, monstres affreux; 595
Rentrez dans la nuit éternelle.
Venez, charmants plaisirs, changer ces tristes lieux,
En des jardins délicieux.
Amants, conservez l'espérance
Tôt ou tard un heureux moment 600
Est la récompense
De votre tourment.
Quand après de longues chaînes
L'amour comble vos désirs,
Le souvenir de vos peines 605
Doit redoubler vos plaisirs.
Marquez, aimables jeux, votre réjouissance,
Que tout ressente ici l'amour et sa puissance.

SCÈNE VII

Jason, Hypsipyle, Orphée, Troupe de Plaisirs.

CHOEUR

Les Plaisirs et les Jeux sont ici de retour.
Que de coeurs aujourd'hui vont se rendre à l'amour ! 610

UN PLAISIR

Le chagrin épouvante

Un Dieu si charmant ;
Mais une âme contente
S'enflamme aisément :
Les Ris, les Plaisirs, les beaux jours,
Font naître les amours.

615

UN AUTRE PLAISIR

Quel destin peut avoir plus de charmes ?
Tous nos jours vont couler sans alarmes.
L'Amour nous fait sentir les plus doux de ses traits,
Il réserve pour nous les biens les plus parfaits.

620

CHOEUR

Qu'a nos jeux chacun s'intéresse,
Redoublons nos chants d'allégresse,
Célébrons jamais les charmantes douceurs
Que les feux de l'Amour font naître dans les coeurs.
Les Plaisirs et les Jeux sont ici de retour,
Que de coeurs aujourd'hui vont se rendre à l'Amour !

625

SCÈNE VIII

MÉDÉE *(seule)*

De quel étonnement je sens saisir mon coeur !
Où suis-je ? Où sont ces lieux élevés par ma rage ?
Quand je lève le bras pour venger mon outrage,
Quelle invisible main enchaîne ma fureur ?
Que tardons-nous ? Allons, renouvelons mes charmes ;
Remplissons ce séjour de nouvelles alarmes.
Enfers, écoutez-moi. Tout est sourd à ma voix.
Démons, obéissez. Tout méprise mes lois.

630

N'ayons plus d'espoir qu'en ma rage, 635
C'est l'unique recours des coeurs désespérés ;
Une rivale qu'on outrage
Porte des coups plus assurés.
Que les Démons, l'Enfer et les Dieux conjurés.
Hâtons-nous... Mais, ô Dieux ! Quelle pitié soudaine 640
S'oppose à mes transports jaloux ?
Vains efforts d'une juste haine,
Contre l'Amour, hélas ! De quoi nous servez-vous ?
Cependant ma crainte redouble,
L'autre de la Sibylle est voisin de ces lieux. 645
Allons lui confier mon trouble ;
Qu'elle éclaire enfin un mystère odieux.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Troupe de suivante de la Sibylle.

CHOEUR

Loin d'ici, mortels indiscrets,
Éloignez-vous de notre asile,
Ne troublez pas l'heureuse paix
Qui règne en ce séjour tranquille.

650

UNE DES SUIVANTES DE LA SIBYLLE

La Sibylle séjourne en ces lieux souterrains,
Elle y dicte aux mortels les ordres souverains,
Des arbitres de la Nature,
Le livre des Destins est ouvert à ses yeux,
Et son savoir mystérieux
Du profond avenir perce la nuit obscure.

655

CHOEUR

Loin d'ici, mortels indiscrets,
Éloignez-vous de notre asile,
Ne troublez pas l'heureuse paix
Qui règne en ce séjour tranquille.

660

DEUX DES SUIVANTES DE LA SIBYLLE (ET LE CHOEUR)

Nous goûtons un sort plein d'attraits,
Nous vivons en paix
Dans ce lieu tranquille ;
Nous goûtons un sort plein d'attraits, 665
Nous vivons en paix,
Nos biens sont parfaits.
La charmante félicité
N'a jamais quitté
Cet heureux asile, 670
Les chagrins qui suivent l'amour
N'osent troubler ce beau séjour ;
Nous goûtons un sort plein d'attraits,
Nous vivons en paix
Dans ce lieu tranquille, 675
Nous goûtons un sort plein d'attraits,
Nous vivons en paix,
Nos biens sont parfaits.
Gardons-nous de livrer nos coeurs
Aux appas trompeurs 680
D'un bonheur fragile,
Les plaisirs dont on est flatté
Peuvent-ils payer notre liberté.
Nous goûtons un sort plein d'attraits, etc

CHOEUR

Quelle mortelle audacieuse 685
Ose porter ici ses regards curieux,
Et par sa présence odieuse
Troubler le repos de ces lieux ?

SCÈNE II

Troupe, etc. Médée, Le Sibylle.

(Le Choeur s'éloigne, et Médée continue en s'adressant à la Sibylle.)

MÉDÉE

Clamez une crainte inutile.
Je ne viens point troubler vos plaisirs innocents, 690
Je viens consulter la Sibylle,
Puisse-t-elle adoucir les maux que je ressens.
Toi qui dans ce lieu solitaire,
Des profanes humains fuis l'importunité,
Des secrets d'Apollon sainte dépositaire, 695
Toi, pour qui l'avenir est sans obscurité,
Daigne de mon destin dévoiler le mystère,
Et fais-en à mes yeux briller la vérité.
Jason me cause une peine mortelle.
Ma raison et mes yeux me l'ont peint infidèle 700
Mais mon amour dément mes yeux et ma raison.
Éclaircis cette incertitude,
Je souffre plus de mon inquiétude,
Que je ne souffrirais de voir sa trahison.

LA SIBYLLE

Cesse de vouloir me contraindre, 705
Ne cherche plus à t'assurer
Des malheurs que ton coeur peut craindre,
C'est toujours un bien d'espérer,
Et les maux ne sont point à plaindre,
Tant que l'on peut les ignorer. 710

MÉDÉE

Non rien ne peut changer le dessein qui m'appelle,
Si Jason me trahit, je mourrai de douleur,
Mais une prompte mort me sera moins cruelle
Que le jaloux soupçon qui dévore mon coeur.

LA SIBYLLE

Vers ces antres inhabitables 715
Vois s'élever aux cieus cet arbre révééré,
C'est sur son feuillage sacré
Que j'écris du destin les lois irrévocables ;
Mais du sage Apollon les ordres éternels
Défendent aux coeurs criminels 720
De jouir de cet avantage.
Si par quelque noirceur ton coeur est profané,
Tu verras dans les airs disperser ce feuillage,
De la fureur des vents jouet infortuné.

(Les vents sortent de l'ancre, et dissipent les feuilles de l'arbre.)

MÉDÉE

Approchons-nous. Ô ciel ! Mon espérance est vaine. 725
J'entends déjà gronder les fougueux Aquilons.
Quels affreux sifflements ! Quels épais tourbillons !
Tout l'empire d'Éole en ces lieux se déchaîne.

MÉDÉE

Prêtresse d'Apollon, daigne employer ta voix
Pour m'expliquer du ciel les redoutables lois. 730

LA SIBYLLE

Je vais répondre à ton attente,
 Mes sens sont agités d'une sainte fureur.
 Le fatal avenir à mes yeux se présente.
 Dieux ! Quel spectacle plein d'horreur ! 1
 Tu meurs, ô déplorable amante ! 735
 Tu t'immoles toi-même à ta vaine terreur ;
 Et ta rivale triomphante
 Jouit en paix de ton erreur.
 Mais quel forfait épouvantable
 Va cimenter son bonheur odieux ? 740
 Tremble, malheureuse coupable,
 Crains le juste courroux des Dieux.

SCÈNE III

MÉDÉE (*seule*)

Quelle énigme fatale ! Est-il un sort plus rude ?
 Ô funeste embarras ! Oracles superflus !
 Chaque moment fait naître à mon esprit confus, 745
 Un abîme d'incertitude.
 Suivons mes premiers sentiments,
 Il faut qu'Hypsipyle périsse
 Allons, par mes discours et par mon artifice ;
 Faire servir ses feux à mes ressentiments. 750

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

HYPsipILE (*seule*)

Ah ! Que je sens d'inquiétude
Ne pourrai-je sortir du trouble où je me vois ?
Mon amant va combattre en cette solitude,
Tout y redouble mon effroi ;
Ah ? Que je sens d'inquiétude !
La mort, dans ces funestes lieux,
Sous mille horribles traits se présente à mes yeux.
Dieux ? S'il faut que Jason périsse,
Épargnez-moi l'horreur de le voir expirer ;
Si sa mort doit nous séparer.
Que mon trépas nous réunisse.

755

760

SCÈNE II

Hypsipyle, Médée.

MÉDÉE

C'est trop persécuter votre innocente ardeur
J'ouvre les yeux enfin, et vois mon injustice.
Oubliez, s'il se peut, un aveugle caprice

Qui n'a servi qu'à tourmenter mon coeur.
Jason m'avait fait une offense,
Contre lui, contre vous, mon dépit s'est armé :
Il est mort. Son trépas a rempli ma vengeance.
Les destins l'ont puni, mon courroux est calmé.

765

HYPsipile

Qu'entends-je, malheureuse !

770

(Elle fait paraître l'image de Jason étendu mort.)

MÉDÉE

Hé quoi pouviez-vous croire
Que son orgueil ambitieux
Le pourrait emporter sur Médée et les Dieux ?
Séduit par les appas d'un fol espoir de gloire,
Il a voulu braver la mort ;
Voyez le sang couler étendu sur ce bord.

775

HYPsipile

Dieux ! Quelle sanglante victime !
Ciel ! Ô ciel quelle cruauté

MÉDÉE

Votre douleur est légitime,
Il vous aimait avec fidélité.

780

(Elle se tue.)

HYPsipile

C'en est donc fait je perds tout l'espoir qui me reste,

Dieux cruels, Dieux jaloux, vous êtes satisfaits !
Ô pressentiment trop funeste !
Tu m'avais annoncé la perte que je fais.
Mais je puis m'affranchir d'un si cruel supplice,
Et ce fer va finir ma vie et mes douleurs.
Reçois ce sanglant sacrifice,
Chère ombre, cher amant c'est pour toi que je meurs.

785

SCÈNE III

MÉDÉE (*seule*)

Meurs, objet odieux, satisfais mon envie.
Le coup précipité qui t'arrache à la vie
Ne fait qu'épargner à mon bras
Le soin d'achever ton trépas.
C'en est fait ; mon amour n'a plus rien qui le gêne,
Suivons-en désormais les tendres mouvements ;
Déjà, par mes enchantements,
J'ai calmé la rage inhumaine.
Des farouches taureaux qui défendent ces lieux
Achevons et rendons Jason victorieux,
Que ce rare bienfait dans mes noeuds le ramène :
Que dis-je ? Malheureuse et quel est mon espoir ?
Ciel ! Puis-je ainsi trahir la loi de mon devoir ?
Dans le fond de mon coeur je l'entends qui murmure ?
Qu'un reste de vertu nous coûte de remords !
Cessez, cruels combats, inutiles efforts,
C'est trop renouveler le tourment que j'endure.
Les droits de l'amour sont plus forts
Que tous les droits de la nature.

790

795

800

805

SCÈNE IV

Médée, Le Roi.

LE ROI

Savez-vous la rigueur des destins en courroux?
Les Grecs sont triomphants.

MÉDÉE

Seigneur, que dites-vous?

810

LE ROI

Déjà les fiers taureaux, qui de cette carrière
Défendaient l'affreuse barrière,
Ont succombé sous l'effort de leurs coups.
Après un si grand avantage
Que ne pourra point leur courage ?
Ah ! S'il faut que le sort soit propice à leurs vœux,
Que deviendrai-je, hélas ! Monarque malheureux?

815

MÉDÉE

Par ce noir et fatal présage
Pourquoi troubler votre repos?
Si dans l'empire de Colchos
Du pouvoir souverain la Toison est le gage ;
Le trône de Scythie, acquis par vos exploits,
N'est point sujet à ces injustes lois.
Mais de vos ennemis je préviendrai l'audace.
Ils paraissent bientôt la terre va s'ouvrir;
Mille soldats armés à leurs yeux vont s'offrir.
Ne vous exposez point au coup qui les menace.
Allez, et bannissant un inutile effroi,

820

825

De nos destins communs reposez-vous sur moi.

SCÈNE V

Jason, Orphée, et les Argonautes, Troupe de combattants sortis de la Terre.

(Les Argonautes se préparent au combat, et il sort de la terre des soldats tout armés qui fondent sur eux.)

JASON ET ORPHÉE

Cherchons dans les combats
Une illustre mémoire.
Le chemin du trépas
Est celui de la gloire.

830

JASON

Invincibles guerriers, venez, suivez mes pas.
Hâtons-nous d'achever cette grande victoire.

835

CHOEUR

Cherchons dans les combats
Une illustre mémoire,
Le chemin du trépas
Est celui de la gloire.

SCÈNE VI

Jason, Médée, Les Argonautes, troupe de combattants sortis de la terre.

(Les combattants sont engloutis dans la terre.)

MÉDÉE *(en l'air, et tenant la Toison)*

Arrêtez, c'est à moi de finir cette guerre, 840
De vos combats sanglants voici l'illustre prix ;
Rentrez, fiers enfants de la terre,
Dans le gouffre profond d'où vous êtes sortis.

JASON

De votre colère fatale
Venez-vous contre moi renouveler les traits ? 845

MÉDÉE

Cesse d'en redouter les funestes effets,
Elle meurt avec ma rivale ;
Son trépas comble mes souhaits
Et te punit assez des maux que tu m'as faits.

JASON

Juste ciel ! 850

(Elle s'envole.)

MÉDÉE

De mon coeur je ne suis plus maîtresse:
La nature cède à l'amour.
Je t'offre la Toison, et, je vais dans la Grèce,
Par ce gage éclatant racheter ton retour.

(Jason se trouble, et croit être descendu aux Enfers.)

JASON

Ne crois pas m'échapper, cruelle 855
Il faut que de ta mort ce gage soit le prix,
Et que mon bras plongé dans ton sang infidèle,
Apaie les funestes cris
De celui qu'a versé ta rage criminelle.
Mais quel trouble soudain s'empare de mes sens ? 860
Mes yeux sont obscurcis par d'affreuses ténèbres,
Où suis-je ? Quels objets funèbres !
Ô ciel ! Quels lugubres accents !
Quelle ombre !... Ah ! Charmante princesse,
Je vous revois ? Dieux, quel bonheur ! 865

ORPHÉE

Jason, connaissez votre erreur,
Embarquons-nous, venez, le temps nous presse.

JASON

Ciel ! Quel nuage épais la dérobe à mes yeux ?
Peuples cruels de ces royaumes sombres,
Impitoyables ombres, 870
Pourquoi m'arrachez-vous un bien si précieux ?

ORPHÉE

Étouffez une vaine flamme
Partons, éloignons-nous de ces funestes bords.

JASON

Un calme heureux succède à mes transports,
La raison revient dans mon âme ; 875

Je reconnais enfin ce barbare séjour,
Ces lieux où j'ai perdu l'objet de mon amour.
Ne tardons plus, cédon's à la fureur extrême
Que m'inspire un juste transport,
Partons et que bientôt ma mort
Succède à la douceur de venger ce que j'aime.

880